L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN 30 AOUT 1889. 42me Année

Auteur de Humanité.
Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 30 AOUT 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les parties.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an.....$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an.....$2 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons Dimanche, 1er septembre, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1888-89 à la Nouvelle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 1er septembre devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal—Bottes et souliers.

L'extension de l'industrie sucrière en Louisiane.

S'il y a un fait bien incontestable, bien avéré, c'est le changement radical qui s'est opéré, dans l'opinion du Nord et de l'Est, à l'endroit du Sud. Du dédain, New-York et la Nouvelle-Angleterre ont passé à la surprise; de la surprise à la curiosité, de la curiosité à la considération, au respect, et, enfin, du respect à l'inquiétude, presqu'à la crainte.

Depuis bientôt trente ans, le Sud avait été considéré comme une quantité négligeable; il avait reçu l'un de ces coups dont on ne se relève pas; et voilà qu'il est revenu à la vie, qu'il recouvre son ancienne prospérité, et qu'il faut, de nouveau, compter avec lui. Le réveil est assez peu agréable, nous en convenons; il y a là de quoi donner à réfléchir au Nord et à l'Est.

C'est qu'en effet il y a eu, chez nous, depuis vingt ans, une grande révolution économique. Nous n'étions que des agriculteurs; nous avons voulu être, nous sommes devenus des industriels, des manufacturiers. Le Nord ne s'illusionne pas à cet égard; il ne cherche pas à se dissimuler la vérité. Il reconnaît que, dans un avenir plus rapproché, peut-être, qu'on ne le pense, nous serons le grand centre des industries métallurgiques de globe; il s'aperçoit que nous ne nous contentons plus d'être les premiers producteurs de coton brut; que nous avons, au contraire, la prétention d'en devenir les premiers filateurs. Il n'ignore aucune de nos richesses forestières; il les a supputées minutieusement, et ce n'est pas sans anxiété qu'il suit des yeux nos efforts pour arriver à fabriquer nous-mêmes les meubles de toutes sortes, les ustensiles de ménage qu'il nous a livrés, de tout temps, au prix qu'il a voulu, puisqu'il avait, jusqu'ici, le monopole de leur confection et de leur vente.

Ce n'est pas un tableau de fantaisie que nous traçons, en ce moment: les faits sont là, aussi patents qu'inquiétants. Il y a une foule de machines, de meubles, de vêtements, d'articles alimentaires même, que nous importions, jadis, et que nous faisons maintenant à peu près aussi bien que lui, au même prix que lui, si ce n'est à meilleur marché.

Il sait tout cela, il l'avoue franchement, et il y est tellement résigné, qu'il s'apprête à en profiter pour son compte; qu'il commence à immigrer chez nous, de gaîté de cœur, avec ses machines, ses capitaux, mettant de côté toute fausse honte et aimant mieux venir au Sud pour s'y enrichir, que de s'exposer à la ruine en restant dans son pays.

Mais prenons y garde; s'il ne cède, ce n'est que par force; il prend ses avantages partout où les trouve, et sa revanche, toutes les fois qu'on lui en fournit l'occasion.

Notre erreur—en Louisiane particulièrement—est de nous imaginer que nous pouvons montrer la moindre négligence dans telle ou telle industrie, sans en être victimes, sans que le Nord n'en tire parti à nos dépens. C'est précisément parce qu'il se sent faible, d'un côté, que, de l'autre, il tient davantage à montrer sa supériorité. Malheur à nous, si nous avons le moindre défaut à notre cuirasse; c'est par là qu'il nous frappera.

C'est ce qui explique sa guerre sans relâche à notre industrie sucrière. Nous avons eu la bonté, jusqu'à présent, de laisser croire au monde que nous ne pouvons produire qu'une quantité fort limitée de cause, que nous serons à jamais incapables d'en fournir assez à l'Union pour sa consommation. Le Nord manifeste une certaine condescendance pour le sucre, parce que celui-ci semble être d'une exploitation générale et peut être cultivé à peu près partout, du Nord au Sud et des bords de l'Atlantique à ceux du Pacifique—de sorte qu'en y mettant un peu d'habileté et de persévérance, l'Union doit de bonne de l'espoir de se passer, bientôt, de tout sucre étranger, et de garder, tous les ans, dans ses coffres, près de cent millions de piastres qui s'en vont enrichir aujourd'hui les Antilles, les îles Sandwich et les cultivateurs de betteraves du Vieux Monde.

La canne trépidante, au contraire, paraît être condamnée à ne fournir qu'une quantité de sucre insuffisante. Tout le monde en Amérique en est à croire qu'elle ne produira jamais au-delà d'un kilième de la consommation, et nous commençons, de ce côté, à ne pas trop s'inquiéter. Mais, jusqu'à cette heure, nous avons fait tout ce qu'il fallait pour détourner chez lui cette erreur. De là, la tendance à abandonner la canne à une impuissance que l'on regarde comme irrémédiable. Cela est si vrai, que l'administration de M. Cleveland, qui nous a, tout le temps, témoigné beaucoup de sympathie, qui a fait de telles merveilles, au point de vue du développement agricole, que le gouvernement français a donné, récemment, un témoignage éclatant de son admiration à l'en-demandes de l'agriculture, en lui confiant la croix d'officier de Mérite agricole—cela est tellement vrai, disons-nous, que quand l'hon. M. Coleman a essayé de donner une grande impulsion à l'industrie sucrière américaine, il a pensé, tout d'abord, au sorgho, et non à notre canne tropicale.

Il faut que le préjugé soit bien bien établi dans les esprits, puisqu'il est partagé par ceux-là même qui nous ont fourni mille preuves de l'intérêt qu'ils nous portent.

Eh bien, ce préjugé, nous devons le faire disparaître, si nous voulons que l'on nous prête sérieusement attention.

Non, cent fois non, il n'est pas vrai, comme on le répète sur tout les tons, dans les gazettes du Nord, et même dans une bonne partie de la Presse du Sud, que la canne soit condamnée à ne subir jamais que le dixième de la consommation.

Il est avéré, aujourd'hui, que la Louisiane n'exploite pas le quart de ses terres à sucre, et qu'elle tire, du quart qu'elle cultive, à peine la moitié de la matière saccharine qu'elle est devrait extraire.

Il est avéré qu'une partie du Texas, que presque toute la Floride, et, en général, le littoral du Golfe, dans toute sa longueur, de la Pointe de la Floride au Rio Grande, sont presqu'aussi heureusement doués que le Sud et le centre de notre Etat—nous pourrions ajouter que le Nord, puisque la plupart des fermiers y font, avec des appareils grossiers, des moulins à cheval ou à bras, et par les procédés les plus primitifs, le sucre ou les mélasses nécessaires à leur consommation.

Cultivons donc toutes nos terres à sucre, nous en serons amplement récompensés. Malgré les lamentations que provoquent, parfois, les vicissitudes de cette culture—quelle industrie n'a pas les siennes?—d'où encore, au dire même de ceux qui se plaignent, celle qui rapporte davantage. Prudéniens, et nous nous enrichirons. N'oublions pas, surtout, que nous ne serons respectés par nos ennemis, protégés par nos amis, soutenus par tous, qu'en raison de l'étendue des services que nous rendrons et des besoins auxquels nous satisferons.

The Acme Saloon.—Nous appelons l'attention sur l'annonce de l'Acme Saloon, 6 et 11 Royale. Cet établissement, si avantageusement connu depuis nombre d'années, vient d'être restauré du haut en bas et ouvert ces portes au public demain, samedi. On sait ce qu'est le restaurant de l'Acme et son salon d'huîtres: on y trouve tout ce que peut désirer le plus du gourmet. A la buvette, des boissons exquises en tout de composer de délicieux breuvage sont constamment occupés à en servir aux nombreux clientèle. Les vins et liqueurs, quelque coûte à prix réduits, sont tous de choix, rien de commun ni d'inférieur n'étant admis au bar de la maison. Les visiteurs de samedi, qui, tous le savent d'avance, afflueront à l'établissement se rendront compte des améliorations de toute sorte qui y ont été faites, de l'incomparable excellence du service et de la délicatesse de choix premier ordre consommateurs.

La Salsaparille d'Ayer peut être considérée par ses vertus infaillibles, comme le seul spécifique pour les maladies du sang.

LOUISIANE.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 24 août:

Les rapports reçus de presque toutes les parties de la paroisse, annoncent que nous aurons une forte récolte de coton, de riz et de maïs.

On assure que celles de coton et de riz dépasseront, d'un bon tiers, celles de l'an dernier.

—On nous écrit, de Hawsville, à la date du 19 courant:

Le coton ouvre rapidement. La cueillette est commencée; on est en pleine opération. Quant aux chenilles, on en est venu à bout à force de vert de Paris. Le pays n'a jamais été plus salubre; seulement un ou deux cas de fièvre.

—Nous recevons la correspondance suivante:

Une partie de Chataignier n'a pas encore eu de pluie. A Faquetaique, il y en a eu en assez grande abondance; en quelques endroits, les levées des rizières ont été couvertes d'eau. A Marmou, on se plaint d'un excès; sur d'autres points, il n'y en a pas en assez. On se plaint beaucoup des punaises et des insectes; la quantité en est énorme; ils ont détruit une récolte entière, à Point Copal. C'est un insecte de couleur jaune, ayant l'écaille dure, de la dimension d'un grain de maïs. On l'appelle "punaise;" il fait de grands ravages et cause une véritable consternation à Mamou et à Faquetaique. Dans cette dernière localité, les chenilles font aussi beaucoup de mal.

L'hon. E. H. McGee nous a montré un acre de maïs sur une terre riche. Les tiges ont de 13 à 15 pieds de haut. Il en aura une forte récolte.

Le *Commercial*, Lake Charles, paroisse Calcasieu, du 24 août:

Les deux scieries qui se construisaient sur le bord de la rivière, au pied de la rue Ryan, seront bientôt achevées. Celle de M. J. H. Poe est la plus avancée des deux; elle pourra commencer à travailler, vers le 10 du mois prochain. Sur celle de M. G. M. Doss, qui en est voisine, les travaux ne sont pas poussés avec autant d'activité.

—Les membres de l'association d'agriculture et d'horticulture de Calcasieu, travaillent, en ce moment, à réunir les produits nécessaires pour l'exposition qui doit s'ouvrir au Palais de Maïs, de Sioux City, Iowa, le 23 septembre, et durer jusqu'au 5 octobre. Ils veulent que la paroisse fasse brillante figure à cette exhibition, ils n'épargnent rien, pour y déployer toutes les ressources de Calcasieu.

L'entreprise est sous la direction de M. D. L. Cary, notre agent d'immigration. Tous nos habitants sont priés d'envoyer au comité les articles susceptibles de faire ressortir les avantages de la paroisse et du sud-ouest de la Louisiane.

—Il y a, le long du Lac, une langue de terre de 800 à 1000 yardes de long, à partir du côté nord de la coulée Pithon; on en pourrait faire une élégante promenade, à peu de frais. Ce serait un ornement pour Lac Charles. Si le Conseil municipal prenait l'initiative de l'entreprise, il trouverait, sans contredit, de l'aide chez les propriétaires riverains du Lac.

La *Sentinelle*, Hayne, paroisse Acadie, du 24 août:

Le riz est déjà en épis et, dans bien des endroits, bon à couper. Si l'on en juge par l'air de bonne humeur des fermiers, on peut dire, hardiment, que nous aurons une bonne récolte.

Les pluies continuelles de cette semaine ont retardé la cueillette du coton. C'était aussi un temps favorable à l'apparition des chenilles, qui sont, en effet, nombreuses dans nos champs, mais le vert de Paris, judicieusement employé, nous en débarrasse.

—On nous écrit, de Crowley:

Le temps des affaires va commencer, pour l'acheteur et l'hiver. En attendant, nous avons une grande quantité de voyageurs qui représentent les fabriques de machines à faire les récoltes. Chacun cherche à placer ses articles le mieux possible. Nous devrions établir un concours, où seraient appelés les différentes maisons. Les fermiers pourraient faire leur choix, d'après les résultats de cette lutte; ils nécessiteraient alors à coup sûr; ils ne tergiverseraient plus, comme ils le font, naturellement, maintenant.

La *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 24 août:

Des rapports encourageants nous arrivent de toutes les parties de la paroisse; il n'y a que de rares exceptions à cette règle.

La rivière baisse lentement, mais il y a toujours assez d'eau dans le courant pour laisser la navigation libre. C'est le moment de transporter le bois, pour l'usage de l'hiver et de l'automne; il ne faut pas le couper, le prix habituel.

—Le président de la Bourse au Coton de Charleston a reçu, de M. Peter Brown, président de l'Association de Coton, de Liverpool, une lettre où il est dit: "J'ai reçu l'ordre de délivrer aux Bourses américaines que l'Association d'ici commence l'usage des toiles d'emballage en coton. Elle y trouve un grand obstacle à son trafic."

Comme les Alliances de fermiers dans notre Etat ont commandé une grande quantité de toiles de coton pour couvrir les balles que l'on commence à récolter, la situation semble alarmante. La plupart des membres de la Bourse au Coton de Charleston sont absents; comme tonnerre ne peut être pris, par conséquent. Agissez-vous dans vous pour placer ces produits, quand le mouvement du coton va commencer?

Le *Banner*, New Iberia, paroisse Point-Coupée, du 24 août:

Point-Coupée inaugurait un premier sang colline productrice de fruits. Nous avons, sous les yeux, une belle pomme, une livre et demie et ayant 12 pouces de circonférence. Elle nous a été envoyée par M. W. H. Pilant, qui l'a cueillie dans son jardin.

Nous avons également reçu de délicieuses pêches, les plus belles que nous ayons vues, étant que des pêches d'un goût parfait. Que ceux qui doutent de la possibilité pour notre paroisse, de cultiver les fruits avec succès, allent visiter le jardin de M. Pilant; ils seront bien vite convaincus de leur erreur; ils seront bien de pouvoir des leçons de pomiculture avec M. Pilant.

M. P. H. Morel, de Bayou Rouge, [illegible]

—Soignez-vous lorsque vous vous sentez le foie malade. Les symptômes de cette maladie sont des douleurs au côté droit, la jaunisse, la langue couverte comme d'une membrane blanche, l'haleine vicieuse, des maux de tête, enfin un relâchement des intestins. Les bons résultats sont manifestes et prompts si vous soignez l'organe affecté, c'est-à-dire, si vous prenez du Hostetter Stomach Bitters. Vous dites sûr que la glande hépatique régularise ses fonctions, ses fonctions sécrétoires seront graduellement et parfaitement rétablies. En même temps que l'on sera guéri du foie on se débarrassera des maux de tête et les intestins recouvreront leur activité. Tous les symptômes bilieux disparaîtront, l'appétit et le sommeil reviennent. La Hostetter's Stomach Bitters est également précieux contre la fièvre de malaria, maux de reins, rhumatisme, nervosité.

La triple alliance.

La visite de l'empereur d'Autriche à Berlin est l'objet de tous les commentaires. Il importe de consigner les appréciations de la presse européenne sur cette entrevue, qui a une si haute importance.

A Vienne, le *Fremdenblatt* écrit, à ce sujet:

"Cet accueil, aussi pompeux que cordial, prouve, une fois de plus, toute l'importance de l'entrevue des deux souverains. Elle va consolider toujours plus cette alliance intime, cette amitié des princes et des peuples, auxquelles l'Europe doit dix ans de paix dans une époque pourtant si mouvementée."

Par contre, les journaux tchèques manifestent, ouvertement, leur dédaine de cette alliance, laquelle, à leur avis, ne correspond ni au besoin, ni aux tendances naturelles de l'Autriche, et qui ne saurait être, par conséquent, que d'une durée limitée.

La presse russe apprécie ainsi le voyage de François Joseph et la triple alliance:

"Parlant sur l'assertion du *Fremdenblatt*, que la triple alliance est l'alliance des peuples, le *Nouveau Temps* la déclare, au contraire, basée sur des considérations n'ayant rien de commun avec les sympathies nationales.

"Cela constitue précisément sa faiblesse, car les cabinets de Vienne et de Rome agissent arbitrairement, sans jamais de l'appui de leurs peuples comme en jouissent les pays gouvernants des pays demeurés hors de l'alliance, et où se remarquent d'irrésistibles sympathies internationales demi-conscientes, demi-instinctives, qui se feront sentir d'une manière imposante lorsque la ligue de la paix aura atteint son véritable but, qui est une guerre européenne."

La triple alliance va-t-elle réellement mise en péril à propos de pères?

On ne saurait le dire, mais au moins convient-il d'enregistrer une nouvelle économique que publient les *Débats* et qui ne manque point d'importance:

Budapest, le 13 août.

Je vous mandais hier que l'opinion publique, au moment du voyage de l'empereur-roi à Berlin, était bien plus susceptible à certaines faits très réels et peu favorables aux intérêts hongrois, que aux articles dithyrambiques de la presse officieuse.

La mesure prise par le chancelier le 26 juillet et interdisant l'entrée des porcs de Hongrie en Allemagne a porté un coup sérieux aux éleveurs hongrois; il s'est produit ici sur le marché une forte baisse. On évalue à 20 millions les pertes subies ou se fait par les éleveurs hongrois.

L'opinion publique commence à juger voir qu'il a été assez dit d'articles sur les bénéfices de la triple alliance, et que quelques égards pour les intérêts de la Hongrie faciliteraient bien mieux son affaire. La presse indépendante engage une campagne active en ce sens; elle réclame de notre diplomatie qu'elle fasse des démarches auprès du gouvernement allié pour obtenir que cette mesure soit rapportée.

La *Gazette de Cologne*, dans un article officieux, développe l'idée que des relations aussi cordiales, et, en même temps pénétrables, avec la Russie, sont toujours préférables à une alliance avec l'Angleterre.

La feuille rhénane cite, à ce propos, une brochure récemment parue (sous le titre: *L'Angleterre et M. de Bismarck*) laquelle, dans elle détruite le passage suivant:

"Si nous avions le malheur de nous voir dans la nécessité de combattre contre la France, et que nous eussions comme alliée l'Angleterre, celle-ci s'empresserait de prendre aux Français le Congo, le Tonkin, l'Annam et la Tunisie. Ainsi notre allié nous deviendrait le conseil de rendre à la France l'Alsace et la Lorraine.

"Le jour où la paix serait conclue, il s'établirait entre les deux nations libérales une entente cordiale, et la France obtenait l'Angleterre en tout ce qui pourrait mettre un obstacle au développement de l'Allemagne."

L'ARMÉE RUSSE.—AUGMENTATION CONSIDÉRABLE DE L'EFFECTIF.—La mobilisation de l'infanterie de Russie a décidé que trois cent cinquante mineurs dont les parents sont devenus sujets russes par la naturalisation, devraient aussi être déclarés sujets russes, et, par conséquent, contraints au service militaire.

Cette décision augmentera considérablement l'effectif des troupes russes.

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des États-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

(New-York, le 1er Août 1886.
128 E. 27th st.

A Ds. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière en collège, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sévère et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'Hémorrhagie, les passages bronchiques étaient le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servît à rien. Enfin j'essayais parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume et de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Cela se passait il y a 25 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que la croup et la diphthérie chez les enfants, la vie a été souvent grâce à ses effets. Je recommande son usage en légère dose assez fréquemment. Progressif administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et tous, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

Le général Boulanger.

On lit, dans le *Journal du Havre*:

C'est fait: M. Boulanger est condamné par la Haute Cour, et MM. Dillon et Rochefort aussi, comme ses complices. Il serait à désirer, maintenant, qu'on laissât le pays un peu tranquille, respirer à l'aise, un air plus pur; car, il faut bien l'avouer, les flagrants qui viennent d'être remués l'ont quelque peu infecté de miasmes. Oui, avant de prononcer, à son tour, le pays a besoin de se reposer, de se recueillir quelque temps.

Quant à nous, nous sommes de ceux qui n'ont jamais désespéré de son verdict; sinon il faudrait désespérer de la France. Les choses, maintenant, sont claires, de tous les côtés. Il nous semble que, quelque jugement qu'on ait pu porter sur M. Boulanger, et abstraction faite de l'arrêt de la Haute Cour,—qu'on qualifiera d'arrêt politique,—il y a un jugement qui s'impose et que portaient deux hommes qui étaient le plus enclins à suivre la fortune du général. Et ce jugement, le voici:

Au lendemain de la fuite en Belgique de M. Boulanger, nous dérivions, ici même, que cette fuite lui enlevait une partie du crédit et de l'autorité dont il jouissait; que, par suite, sa popularité en serait profondément atteinte, car, en France on n'aime point les désertions, surtout quand cette désertion est pratiquée par le chef d'un parti qui a prétendu hautement l'opinion, et que ce chef est un soldat, un général. Un soldat, un général reste à nos yeux, quelque péril qu'il y ait à le faire. Fuir n'est jamais un signe de grand caractère.

Voilà ce que nous disions; et nous pensons encore que si le gouvernement n'avait pas convoqué la Haute Cour, disant que le fugitif s'était exilé lui-même, avait avoué son impuissance, c'en eût été fait irrémédiablement du général, certaines dédaine tient plus infailliblement que la colère et la pension.

Il en a été autrement, et la Haute Cour a été convoquée. Eh bien! là encore, celui qui s'intitule le chef du Parti national s'est montré inférieur à la tâche qu'il entend assumer. Il s'est dérobé comme un conspirateur de cinquième ordre, en faite; il a protesté, par l'intermédiaire de journaux dévoués, contre les articulations, les accusations formulées à son égard; il a prétendu, dans ces journaux, des pièces, des témoignages, des dénégations qui, dans sa pensée, doivent détruire ces accusations et les réduire à néant.

Eh bien! là encore, il s'est trompé. Là encore il s'est dérobé; encore, il a manqué au rôle, au devoir d'un chef de parti. C'est à Paris, c'est devant ceux qu'il appelle ses ennemis qu'il devait venir lui-même présenter ces protestations et ces témoignages qu'il prétend être concluants, le défendre son honneur. Le Général s'est condamné, peut-être, mais il s'est conservé en situation devant le pays.

Or, nous croyons que cette situation, il l'a perdue. Il l'a perdue, parce que le Français a ce sentiment profond que, quand on engage une lutte de cette nature; quand on est animé de l'amour du bien public, comme on le prétend; quand on est général français, enfin, on se doit à soi-même d'être au premier rang dans le combat, à tout risque, au risque de la vie même. Mais se sauver et laisser faire et dire pour se justifier que ses adversaires sont des voleurs et des assassins; que les deux cents et quelques sénateurs qui ont siégé à la Haute Cour sont des complices; non, cela ne saurait être admis et le pays ne l'admettra pas.

Pour nous, ce qui condamne M. Boulanger, c'est moins l'arrêt de la Haute Cour—on revient de plus loin, beaucoup de nos politiques républicains, M. Rane compris, le savent très bien—que ce propre attitude, qui n'a rien en de chevaleresque; que de militaire, rien, enfin, d'un homme qui sentant jouer un grand rôle, qui exige sacrifice dévouement. De cela, on ne revient pas, et nous croyons que, si il y a quelques mois, une partie du pays, mécontente de la façon dont les politiciens de la Chambre haînient nos affaires, a pu se tourner vers lui, avec quelque indulgence, c'est fini, maintenant. L'heure héroïque est passée; il faut chercher autre chose.

Il faut chercher de vous et formes républicaines, qui remettent un peu les choses en état et raffermissent cet édifice que tant de secousses et tant de fautes ont ébranlé; qui rendent, enfin, en force et son prestige à notre République, laquelle, de l'avoir même des modérés, a été un instant en péril.

LA RÉCENTE REVUE NAVALE A SPITHEAD, ANGLETERRE.—UN NOUVEAU STEAMER DE LA MARINE COMMERCIALE POUVANT ÊTRE TRANSFORMÉ EN GAS DE GUERRE, EN UN CROISEUR DES PLUS FORMIDABLES.—Parmi les navires qui ont figuré dans la grande revue navale de Spithead, il y en a qui n'appartiennent pas proprement à la marine de guerre et qui n'ont figuré que pour donner une idée des services que pourrait rendre, le cas échéant, la marine commerciale. De ce nombre est le nouveau bateau à vapeur Teutonic, de la ligne transatlantique dite Star Line, qui vient seulement de faire son essai et qui a vivement excité la curiosité parce que c'est le premier vaisseau marchand qui a été construit dans les conditions particulières qui sont liées en prévisant d'une subvention de l'Amirauté. Le Teutonic a pris à la revue navale avec quatre canons (il peut en recevoir douze) de cinq pouces, ayant une portée, sous l'inclination la plus forte, de cinq milles. Le boulet en acier trempé, à la distance de 2200 mètres, mas-plaque de fer forgé de cinq pouces.

Le Teutonic a été construit par MM. Harland et Wolff. Il a deux hélices, et tout le mécanisme nécessaire à une des hélices, machine, bouilloire, charbon pour les soutenir, est entièrement logé du côté qui est nécessaire à l'autre hélice par une muraille métallique.

On a introduit diverses nouveautés dans l'arrangement des portes, qui sont toutes doubles, et on vise de rendre les compartiments dans lesquels le navire est divisé plus étanches. Les machines à triple expansion, elles ont trois cylindres de 32, de 56 et de 110 pouces de diamètre, et sont capables de développer une force de 12,000 chevaux. Les pistons ont une course de cinq pieds, et tout le mécanisme des machines sont placé au-dessous de la ligne de flottaison. Les bouilleurs sont au nombre de douze et ont 13 pieds de diamètre et 17 pieds de longueur. Le Teutonic a 582 pieds de longueur; c'est le navire le plus long qui soit en ce moment à la mer; il a 58 pieds de largeur, 39 pieds de hauteur totale et un tonnage de 9,685 tonnes. La mâture n'y trouve réduite à fort peu de chose. On peut y loger 590 passagers de première classe, 150 voyageurs de seconde et 750 voyageurs de troisième classe. Ce magnifique navire a vivement attiré l'attention pendant la revue de Spithead; l'empereur d'Allemagne y est monté, l'a visité en détail et a particulièrement étudié les dispositions prises pour former de dix puissants canons. En cas de guerre, le Teutonic serait un croiseur des plus formidables en raison de sa vitesse et de son armement.

L'ECOLE DE FONTAINEBLEAU, A PARIS.—On lit dans le *Petit Journal*:

"Une importante décision vient d'être prise relativement à l'Ecole d'application de l'artillerie de Fontainebleau.

"Jusqu'ici, les lieutenants d'instruction d'artillerie, comme ceux de cavalerie, allaient suivre un cours d'une année à Saumur.

"Or, il vient d'être décidé qu'à partir de 1er octobre prochain, les lieutenants d'instruction d'artillerie n'iraient plus à Saumur, mais à l'Ecole d'application de l'artillerie de Fontainebleau, où un cours spécial serait créé pour eux."

PRÉPARATIFS MILITAIRES EN ITALIE.—Le *Secolo*, de Milan, du 16 août, publie la dépêche suivante, dû son correspondant à Rome:

"Au ministère de la guerre on pousse activement les études d'un plan qui institutrait l'armée en état d'entrer en campagne d'un moment à l'autre.

"On ravitaille les magasins militaires tant en vivres et en vêtements qu'en munitions. Des ordres sont également donnés pour activer plus encore les travaux d'établissement de doubles lignes stratégiques. Les voies comprises entre Bologne et Pesaro et Bologne et Padoue sont celles qui vont être d'abord terminées."

On annonce une forte promotion dans l'ordre du Lion de Perse.

Les bluets sont prêts; le chah n'a plus qu'à y mettre un grêle.

Parties le long avec la Salsaparille d'Ayer, et vous réaliserez donc quel pouvoir doit de santé vous vivies apparemment.

TO-KALON

Le célèbre vin de M. Crabb,

Attention spéciale est donnée à l'approvisionnement des familles, hôtels, clubs et restaurants.

En vente chez M. P. Forget, seul agent, 150 rue Royale entre St-Pierre et Toulouse.

Chambres garnies au No 150 rue Royale.

THE ACME BAR,

Salon d'Huîtres

—DE—

RESTAURANT,

6 et 11 rue Royale.

HENRY LABORDERE, Propriétaire.

☞ Ouvert toute la nuit.

Le vieux 20 ans de possédé des meilleurs.

Spécialité de soupers d'huîtres.

30 août—31

CHELORO-NAPTHOLEUM désinfecte les cadavres mal ainés. Remède le et sûr en temps pestiféré. 7tmf—3m

INSTITUTIONS.

INSTITUT PINAC,

No 226 Chemin du Bayou.

La réouverture aura lieu le 2 septembre.

30 août—30 août, 1 sept.

Collège d'Orléans.

240 rue Royale entre St-Philippe et Ursulines.

Réouverte des classes le 2 septembre.

Ecrire.

Termes—Enseignement complet et pension, [illegible] Hôtels du jour, par mois, de $25 à $35. Pour plus ample renseignements s'adresser à F. E. Rondier, Directeur.

18 août—1m, 25 août—1m

Le Collège de l'Immaculée Conception,

Dirigé par les Rév. Pères Jésuites,

Cours des rue Baronne et Camp.

NOUVELLE-ORLEANS.

REV. J. F. GODRON, S. J.,

28 août—1t Président.

INSTITUTION PICARD,

Pensionnat et Externat pour jeunes Filles.

Réouverture des classes le 2 septembre.

Pour prospectus et informations s'adresser à l'Institut 272 Esplanade.

28 août—1m

Institut Commercial de St-Alexandre,

Rue Chartres, entre Conti et Bienville.

Dirigé par les Frères de Saint-Gabriel.

L'ouverture des cours aura lieu le 2 septembre.

L'enseignement donné dans cet excellent Institut est complet, mais spécialement Commercial, Français, l'anglais et l'allemand sont enseignés sans prix extra.

Pour prospectus ou informations, s'adresser à l'Institut, 216 Chartres. Bienville—1m 1er oct.

INSTITUTION GUILLOT,

316 DAUPHINE.

La réouverture des classes de ce pensionnat aura lieu le premier lundi de septembre.

Décrit—24 26—1m sept 27.

CHAS. CARON'S ACADEMY.

Enseignement Français et Anglais.

Rue Royale entre Conti et Bienville.

Classes du jour pour enfants. Classes du soir pour jeunes gens. Cours d'Anglais pour Français. Cours de Français pour Américains. Leçons particulières.

Messrs. Mueller et G. Gendale sont chargés des classes anglaises. 14 août—1m

Le Collège de Jefferson,

FAUBOURG ST-JACQUES, Lake.

Sous la direction pervenchée des Frères Maristes.

Est situé dans une des localités les plus salubres de l'Etat. Le collège est complètement sur le lieu du Mississippi, à 100 mètres du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, avec lequelle il est en communication constante par les trains de plaisir. Les trains des chemins de fer "Illinois Central" et "Texas Pacific" y arrivent.

Le prochain session s'ouvrira le 2 octobre. Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Rév. Thomas Mc Gill, Président, C. D. Fernandez, 27 rue Pierre Maudite, à l'Hôtel Gendale, 27 Algier, Lake. Pierre—m 2 oct

Université Tulane.

Ecole Préparatoire, Collège, Cours universitaires, Ecole de droit et de médecine, et Ecole Normale Maurice (Collège pour jeunes filles), cours pratiques d'horticulture et de plante utile.

Les informations pour le prochain session seront prêtes pour demande.

WM. REMONDS JOHNSON, L. L. D., Président.

11août—2m

CHELORO-NAPTHOLEUM prévient la décomposition et putréfaction, et empêche un corps. 7tmf—3m

MADAME C. TOULET,

SAGE-FEMME,

Celle qui [illegible] Mme Bernard, a transféré son domicile au

No 1326 NORD BENFAPARTE,

Vis-à-vis de la [illegible]

Consultations, de 1 à 3 heures de l'après-midi.

Mme GAGNANT,

SAGE-FEMME,

Sœur et successeur de Mme Bernard,

A l'honneur d'informer qu'elle est de retour de Paris et qu'elle [illegible] dans les jours, son domicile de la rue des Remparts No 1341, près Dauphine.

Elle donne des consultations de midi à 3 heures à son domicile de l'après-midi.

7 août—1m

PERLES DYES [illegible]

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le soirée soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal. Sans doublure.

Jos. Lipman, Suite Hétéye. W. H. Robinson.

—AVEC—

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS,

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que l'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec groupes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de [illegible] $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $600, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans mon vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 août—1mPP

MICHEL LION & CO.

Vêtements confectionnés et sur commande

CHAPEAUX, ARTICLES DE TOILETTE,

MALLES, VALISES, OMBRELLES, ETC.

A meilleur marché qu'aucun autre magasin.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront [illegible] et exécutés dans tous les genres de travaux artistiques désirables, dans un [illegible] et aux prix les plus modérés.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - $3,230,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à auc